

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 1

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 1

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Konnegbéne LARE / Kokou TCHALLA: Pratiques informelles d'épargne-crédit des femmes en milieu rural et contribution à l'autonomisation socio-économique dans la Région des Savanes au Nord-Togo	7–24
KOUI Kéassemaé Elysée: La médecine traditionnelle en quête de revalorisation en Côte d'Ivoire : réussir la prise en compte du système thérapeutique en contexte moderne Wê	25–42
Joseph WOU DAMMIKÉ: Femmes et combat pour l'accession aux postes électifs dans le Diamaré (Extrême-Nord Cameroun) : cas de Foutchou Julienne	43–56
KOUADIO Kouakou Didié: L'impact socioculturel des guerres dans le baoulé sud en côte d'ivoire : le cas de la region de hiré (1784-1969)	57–69
Grégoire LEFOUOBA: Les fondements de la gouvernance politique sous les lumières Rousseau	70–81
Martin ADANVOESSI / Raymond-Bernard AHOUANDJINOÛ / Clarisse NAPPORN / Cédric ASSOGBA: L'orientation professionnelle au secondaire : de l'absence des structures d'orientation à une orientation spontanée à Avrankou (Bénin)	82–95
Saïd Kolawolé Hounkponou / Rodéric Roland Singbénou Sagbo / Sedjro Gilles Armel Nago / Immaculée Agossi Hounkpè / Jacob Afouda Yabi : Vulnérabilité de la culture de maïs dans la commune de Dangbo face aux changements climatiques	96–111
Ana María DJÉ: La cultura africana en la enseñanza del español en Costa de Marfil (Manuel Horizontes)	112–127
BAMBA MAMADOU: Notes sur l'éthique dans l'écriture de l'histoire contemporaine	128–140

Idrissa BA : « L’islam noir » : sens, trajectoire et critique d’un concept appliqué au Sénégal 141–157

TOME Adama: L’art lobi au contact de la colonisation : innovation ou inertie ? 158–184

SERI JEAN-JACQUES: La prolifération des églises évangéliques en Côte d’Ivoire (1980-2000): forces et faiblesses 185–199

El Hadji Malick DEME: Survivances pharaoniques dans la titulature des rois africains : le cas du serpent et du vautour 200–214

Mamadou DIA / Boubacar SANOGO / Arnaud RICHARD: Le français de la presse écrite malienne : entre nouvelles pratiques professionnelles et créativité linguistiques 215–232

Ibrahima TRAORE: Difficultés d’application de la prohibition des punitions corporelles par les enseignants au Mali 233–246

Souleymane YORO / Fatou NDIAYE: Les activités langagières orales: quelles stratégies pour une qualité des apprentissages au préscolaire ? Le cas du langage dans l’Inspection de l’Éducation et de la Formation de Dakar-Plateau au Sénégal 247–269

PALÉ Miré Germain / KONÉ Odanhan Moussa : Los recursos naturales del Sahara Occidental, una “llave” para la hegemonía geoeconómica marroquí 270–284

NOTES SUR L'ÉTHIQUE DANS L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BAMBA MAMADOU
bambagogona@yahoo.fr
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ

L'éthique pouvant se définir comme l'ensemble des valeurs morales qui motivent et orientent des actions et des jugements est une exigence utile dans tous les domaines scientifiques notamment l'histoire contemporaine. L'histoire contemporaine ayant plusieurs centres d'intérêts, la prise en compte des normes éthiques offre une garantie suffisante pour la crédibilité des résultats de la recherche historique. Celle-ci doit être associée à toutes les étapes de l'écriture de l'histoire contemporaine. A cet effet, il apparaît nécessaire pour l'historien contemporanéiste de s'imprégner des considérations d'ordre éthique. Cette étude a pour objectif donc, de montrer l'utilité des préoccupations éthiques dans l'écriture de l'histoire Contemporaine. Pour mieux appréhender l'objet de cette étude, un nombre important d'écrits sur l'épistémologie de l'histoire ainsi que des travaux sur la notion de l'éthique ont été compulsés. Le recoupement des informations puis leur interprétation par l'analyse qualitative et quantitative ont permis de déduire que le recours à l'éthique donne plus d'objectivité à l'analyse de l'historien et plus de valeur aux résultats de sa recherche.

MOTS-CLÉS : Histoire – Contemporaine – Éthique – Écriture – Objectivité.

ABSTRACT

Ethics can be defined as the set of moral values that motivate and guide actions and judgments is a useful requirement in all scientific fields, especially contemporary history. Since contemporary history has several interests, consideration of ethical standards provides a sufficient guarantee for the credibility of the results of historical research. It must be associated with all stages of writing in contemporary history. To this end, it seems necessary for the contemporary historian to be imbued with ethical considerations. The aim of this study is therefore to show the usefulness of ethical concerns in the writing of contemporary history. In order to better understand the subject of this study, a large number of writings on the epistemology of history as well as work on the notion of ethics have been studied. By cross-checking information and then interpreting it through qualitative and quantitative analysis, it was concluded that the use of ethics gives more objectivity to the historian's analysis and more value to the results of his research.

KEYWORDS: History - Contemporary - Ethics - Writing – Objectivity

INTRODUCTION

L'histoire appartient au champ des sciences si l'on entend par là une connaissance méthodiquement élaborée, rigoureuse, objective et soucieuse de légitimer ses conclusions par des garanties susceptibles de faire l'accord des esprits compétents.(S.Manon, <http://www.plilog.fr/histoire-et-philosophie-de-l-histoire>).

Cette approche donne de la valeur à cette discipline qui a pour objectif fondamental de retracer le passé humain sous toutes ces formes. Cette discipline dans la résurrection de la vie antérieure s'appuie sur une démarche particulière. Cette démarche scientifique appelé la méthode historique est spécifique à chaque domaine de l'histoire. L'Histoire, selon l'historiographie Française se divise en quatre grandes périodes historiques (l'Antiquité, le Moyen-âge, les Temps Modernes et l'Époque Contemporaine).L'histoire contemporaine, objet de la présente réflexion part de la révolution française de 1789 à nos jours.

La période contemporaine se caractérise par les progrès les plus prodigieux dans les domaines scientifiques et techniques en Europe. L'historien contemporanéiste est ainsi, celui qui écrit les évènements de son temps. Dans l'écriture du passé cet historien est souvent confronté à de nombreuses difficultés telles la mainmise des hommes politiques sur l'histoire et l'influence de l'historien par sa société. Face à cette situation l'historien dans l'utilisation de sa méthode critique doit user des normes de l'éthique pour réussir sa mission d'objectivité et d'impartialité. L'éthique pouvant se définir comme l'ensemble des valeurs morales qui motivent et orientent des actions et des jugements est une exigence utile dans tous les domaines scientifiques¹.Le débat sur la problématique de l'impartialité de l'historien contemporanéiste se pose avec acuité, la prise en compte des préoccupations d'ordres éthiques pour surmonter ce problème est nécessaire. En d'autres termes, en quoi l'éthique est-elle nécessaire pour la crédibilité de l'écriture de l'histoire contemporaine ? L'objectif de cet article est d'analyser l'importance de l'éthique pour l'historien contemporanéiste dans son rôle de restitutions de l'histoire de son temps.

Pour répondre à cette interrogation, une bibliographie mobilisée autour des ouvrages sur la notion d'éthique, les écrits sur l'épistémologie de l'histoire contemporaine et les articles scientifiques ont été mis à contribution pour la rédaction du présent article .L'analyse argumentative s'organise autour de trois axes. La première partie de l'étude donne un aperçu général de l'histoire contemporaine, le second axe montre la nécessité de l'éthique dans la recherche de la vérité en histoire contemporaine. La troisième partie de l'analyse met l'accent sur l'utilité des normes de l'éthique en histoire contemporaine.

¹ Pour plus d'information sur la notion d'éthique lire le point de cet article portant sur L'éthique dans la reconstitution de l'histoire contemporaine

1. APERÇU DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

L'histoire contemporaine, selon Benedetto Croce est généralement « l'histoire d'un espace de temps appartenant à un passé très proche : les cinquante dernières années, la dernière décennie, la dernière année, mois ou jour, ou même la dernière heure ou minute » (F. Bédarida, 2001, p.156.). Cette définition rend compte du fait que le champ d'investigation de cette histoire dite contemporaine est large avec des nombreux centres d'intérêts.

1.1. La notion d'histoire contemporaine selon l'historiographie occidentale et africaine

Le champ d'investigation de l'histoire contemporaine comme indiqué ci-dessus est flexible. L'extrême élasticité de cette histoire, rend la notion d'histoire contemporaine variée d'une société à une autre. C'est ainsi que pour l'historiographie française, l'époque contemporaine est la période qui débute avec la révolution française. Cette période couvre les XIXe, XXe et le début du XXIe siècle. Quant aux Anglo-saxons qui la désignent par *Contemporary history*, les Allemands par *Zeitgeschichte* et les Latino-américains par *historiariencia*, la période de l'histoire contemporaine couvre souvent les derniers 75 ans environ avant le présent (K.N. Tsigbe, 2012, p.208.). Les historiens africains la situent, par contre, à la période qui part de la colonisation à nos jours.

La complexité de délimitation de cette histoire contemporaine est né suite à la création en 1978, de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) en France. Cette institut en définissant l'histoire du temps présent comme étant : « une séquence historique délimitée par la présence d'acteurs vivants, donc porteurs d'une mémoire, de souvenirs, d'un témoignage qui peut aider à la connaissance du passé, couvrant, presque tout le XXe siècle, au moins depuis la Premier Guerre mondiale » (K.N. Tsigbe, 2012, p.208.) venait ainsi de distinguer l'histoire des temps présent de l'histoire contemporaine. Pour cette institut l'histoire des temps présent aurait pour champ de prédilection, les sujets portant sur les périodes qui s'étend de 1914 à nos jours. Et, l'histoire contemporaine est, celle qui vient avant la Première Guerre mondiale c'est-à-dire 1914. Cette *séquentialisation* et distinction entre l'histoire du temps présent et celle contemporaine a été sévèrement critiquée. C'est ainsi que l'historien Gabriel Noiriel a porté de sévère critique sur cette définition de l'IHTP.

Pour lui, les historiens de l'IHTP font de l'histoire « événementielle » en oubliant la longue durée et se complaire dans l'expertise du passé sans résister à la dérive médiatique. Il estime que : « les vieux réflexes positivistes reprennent le dessus » (G. Noiriel, 1998, p.15.) et qu'il faut procéder tout autrement pour écrire une histoire vraiment contemporaine, en élargissant le champ au lieu de se cantonner une histoire politique qui de surcroit est centrée sur une période courte. Si pour nous, l'histoire des

temps présent est un pan de l'histoire contemporaine, il faut souligner que l'expression histoire contemporaine, expression plus adéquate dans les deux cas de figures, souffre d'une ambiguïté rédhibitoire. Depuis des générations les programmes d'enseignement en effet, que ce soit au secondaire ou au supérieur font remonter cette période à la révolution française. Ce qui fait que le terme histoire contemporaine tend à perdre son sens originel au fur et à mesure que la durée de cette histoire s'allonge en s'éloignant de sa date de départ (1789.)

Toutefois, l'histoire contemporaine est par essence cette branche de l'histoire qui s'occupe de reconstituer la trame de l'évolution des événements des quatre derniers siècles. Selon l'universitaire Belge Benoit Verhaegen, l'histoire contemporaine se définit « *comme une discipline au confluent de l'histoire de l'anthropologie et de la sociologie qui a pour objet la connaissance scientifique des sociétés contemporaines* » (Thullier et Tulard, 1991, p.86.). Cette connaissance du monde contemporain permet à l'historien contemporanéiste de faire le récit et l'analyse du progrès ininterrompu et linéaire de l'humanité. L'histoire contemporaine a véritablement révolutionné la grande discipline historique. Elle place l'homme au centre de l'histoire et l'histoire devient le fruit de la raison humaine. Cet aspect a été cerné par Emmanuel Kant qui affirme :

il y a un plan de la nature selon lequel les dispositions naturelles de l'homme tendent à leur réalisation intégrale. Or celle-ci ne peut avoir lieu instantanément, elle est l'objet de tentatives répétées, elle suppose un développement progressif, une histoire (Kant cité par George, 2009, p.37.).

Pour Kant, l'homme est le moteur du progrès des sociétés qui engendre la dynamique historique. Aussi l'homme de par ses agissements et ses capacités extraordinaires participe à la production de l'histoire. Or l'on constate que depuis le XVIII^e siècle ses productions scientifiques, littéraires mais aussi et surtout avec ses inventions techniques et technologies participent au progrès du monde contemporain. Cette vision semble être partagée par Hegel pour qui l'essence même de l'homme est historique. Pour lui l'histoire contemporaine est la révélation progressive et dialectique de l'esprit humain. Hegel soutient que la raison est le véritable sujet de l'histoire contemporaine. La production afflux des travaux historique a cette période trouve son essence dans le fait que l'histoire est perçue désormais comme une science qui décrit et explique l'évolution des sociétés humaines dans le temps.

Cette réalité est à l'origine de la multiplication des centres d'intérêts de l'histoire contemporaine.

1.2. Les centres d'intérêts de l'histoire contemporaine

L'histoire contemporaine a une vision panoramique de la société. Depuis les grandes découvertes des XVIII^e et XIX^e siècles, l'historien contemporanéiste se donne le devoir

d'étudier et d'analyser tous les aspects de l'évolution de la société contemporaine. Le champ d'investigation de l'histoire contemporaine en particulière et l'Histoire en générale en effet, a évoluée à la suite de deux écoles qui se sont succédées. Ces deux écoles ont eu un apport conséquent sur l'épistémologie de cette discipline. Il s'agit de l'école positiviste et celle des Annales qui ont mené une révolution épistémologique de l'Histoire.

L'école positiviste est né au XXe siècle dans le but de chercher a expliqué le pourquoi des phénomènes en le décrivant sous la forme de lois². Dans les années suivantes, ce positivisme subi un raffinement de base épistémologique dans le domaine de l'histoire humaine. A la fin XIXe siècle en effet, les historiens positivistes amorcent un virement épistémologique profond L'Histoire délaissa ainsi le récit épique et chronique pour devenir une discipline scientifique qui se veut objective. Avec les historiens positivistes comme Léopold Von Ranke, l'histoire doit servir désormais à raconter ce qui s'est réellement passé par l'analyse critique des documents et, du même coup, l'établissement des faits. Par cette redynamisation du l'école positiviste de l'histoire, le fait brut de l'histoire avant de retracer un récit historique doit être soumis à une méthodologie obéissant à une règle. Charles Victor Langlois et Charles Seignobos chef de file de l'école positiviste en France, sont ceux qui établissent en effet, les règles de la méthode critique en histoire. Les documents qui représentent la trace du passé doit être désormais soumis à une critique externe et interne visant à déterminer la valeur et la validité des faits. Mais, dans les années 1920, les historiens Marc Bloch et Lucien Febvre remettent en question les fondements épistémologiques de l'histoire positiviste.

La création en 1929 de la revue *Annales d'histoire économique et sociale* est à l'origine de cette révolution. Face au critique du sociologue François Simiand portant sur l'Histoire qui est trop une histoire événementielle, chronologique et politique, ces historiens des écoles des Annales proposent une nouvelle forme d'histoire. Critiquant le fait que l'histoire développée par l'école positiviste soit une histoire basée sur l'idée d'une prééminence des faits, les historiens de l'école des Annales considèrent que l'historien ne part pas des faits, mais d'un questionnement. Pour cette école la théorie³ précède l'histoire. La révolution épistémologique faite par cette école est majeure car favorisant une histoire pluridisciplinaire avec plusieurs objets d'étude (toute science a une histoire) et la diversification de ces sources. Cette nouvelle histoire développée par

² Le positivisme se définissant comme étant à la fois une philosophie de l'histoire, projet philosophique et religieux et théorie de la connaissance scientifique, est l'œuvre, du philosophe français Auguste Comte. Les éléments fondateurs de la doctrine positivisme se trouve dans l'ouvrage de Comte intitulé, le Cours de Philosophie qui traite de la formation des sciences et de la formation des sociétés. Selon cette doctrine, l'histoire humaine est soumise à la succession des âges ou à la loi es trois états : l'état théologique ou fictif, l'état métaphysique ou abstrait et l'état positif ou scientifique. Depuis les années 1920, le positivisme logique, héritier du positivisme Comte, vient raffiner les bases épistémologiques du positivisme. Mais, ce type de positivisme subi également des critiques.

³ La théorie de cette école est basée sur le fait que l'historien construit les faits en fonction d'une hypothèse, d'un problème. Les faits servent à valider l'hypothèse et, en ce sens, il faut les trier et les choisir

l'école des Annales est celle qui accorde une attention particulière aux groupes, aux structures socio-économiques et plus généralement aux phénomènes à évolution lente. C'est dans cette cadence de l'école des Annales que l'histoire contemporaine a vu son champ d'investigation s'élargir.

L'histoire contemporaine a un champ d'investigation assez large et traite l'ensemble des préoccupations du monde contemporain. Elle passe en revue les questions politiques, sociales, religieuses, démographiques, culturelles, coloniales, économiques, les problèmes scientifiques et politiques. Toutes ces préoccupations participent à la reconstitution de l'histoire totale et l'histoire globale de l'époque contemporaine. Dans les différents centres d'intérêts, l'historien contemporanéiste a pour rôle de réhabiliter les différents compartiments afin que l'homme du présent puisse s'en servir pour mieux vivre. Cet aspect a été bien perçu par l'historien Henri Irénée Marrou qui soutient qu'il est dans la nature de l'histoire d'apporter « *cet enrichissement de mon univers intérieur parla reprise des valeurs culturelles récupérées dans le passé* »(Marrou,1975 :118).

En un mot l'histoire de par ses nombreux champs d'investigation permet à l'homme d'être inséparable de son environnement, de sa société et de sa culture. Les centres d'intérêts participent inéluctablement à l'écriture d'une Histoire variée, vraie et totale. Cette écriture réelle de l'histoire contemporaine convoque obligatoirement la dimension morale de l'historien. Ces aptitudes morales du contemporanéiste ont des fondements d'ordres éthiques.

2. LA NÉCESSITÉ DE L'ÉTHIQUE DANS LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE

À cette étape du raisonnement, il importe de relever le rôle incontournable de l'éthique dans l'écriture de l'histoire contemporaine.

2.1. L'éthique dans la reconstitution de l'histoire contemporaine

L'objectivité dans l'écriture de l'histoire exige préalablement l'impartialité de l'historien. En effet cet historien doit supporter les pressions et l'influence de l'environnement contemporain dans lequel il vit. L'opposition de l'historien contemporanéiste à des influences de diverses natures issues de son environnement doit lui permettre de ne pas déformer ou orienter de manière subjective son récit ou l'interprétation du passé. Dans un tel contexte où l'historien est soumis à des pesanteurs ou au poids de sa société, l'éthique trouve alors tout son sens. Si l'on se réfère à la définition de l'éthique comme une réflexion fondamentale sur laquelle la morale établit ses normes, ses limites et ses devoirs (Msrahi 1997, p.39.). Dans cette définition l'éthique et morale apparaît comme similaire. Or, le philosophe Paul Ricœur dans son article « Éthique et morale » (1999) opère une distinction entre ces deux mots. Paul Ricœur part de ce fait d'un questionnement à savoir : « faut-il distinguer morale et éthique ? » pour donner son avis sur ce qu'il appela sa « petite éthique » (P. Ricœur, 1999, p. 260.). Il fait appel dans un premier temps à l'étymologie (éthique venant du

grec *ethos* et morale du latin *mores*) pour marquer une similitude entre ces deux termes car, renvoyant à l'idée de mœurs.

Cependant, en avançant dans son raisonnement, il admet qu'il existe une nuance entre ces deux termes. Ainsi, pour Paul Ricœur l'éthique renvoie à ce qui « est estimé bon » et la morale à ce qui « s'impose comme une obligation » (P. Svandra, 2016, p.21.). Plus précisément, l'éthique révèle d'une traditions aristotélicienne « théologique » du mot grec *télos* (la fin, le but) et *logos* (la science, discours). Par conséquent l'éthique en sciences renvoie à ce qui est juste, vraie et logique à respecter dans tous les domaines de la science (P. Svandra, 2016, p.21.). Alors que, la morale fait référence à la déontologie qui du grec « *déon* »provenant du participe passé « *dei* » signifiant « il faut, il convient ». La morale traduit donc le devoir d'une personne ou une chose. Toutefois, même si ces deux termes paraissent différant pour l'auteur, il faut toujours joindre l'éthique à la morale dans une recherche. En matière de science l'éthique peut être descriptive, épistémologique et déontologie⁴. Partant de ce fait, l'on peut affirmer que le champ d'application de l'éthique peut s'exercer dans l'écriture de l'histoire contemporaine. Cette éthique à un sens dans les différents centres d'intérêt de l'histoire contemporaine au vue de ces différents aspects qu'elle régit.

Dans la reconstitution des faits du monde contemporain l'historien se doit de faire usage de tous ces instruments, car pour Emmanuel Kant l'éthique a pour but de définir ce qui doit être. Dans cette vision l'éthique normative trouve tout son sens. Ainsi l'histoire contemporaine qui se veut une connaissance objective doit nécessairement s'appuyer sur les considérations d'ordres éthiques pour avoir de plus en plus de crédibilité.

Dans l'écriture et la reconstitution objective de l'histoire des sociétés humaines, l'historien doit méthodiquement élaborer sa démarche imprégner des valeurs éthiques pour aboutir à la vérité historique. Pour faire triompher la vérité historique⁵, le discours de l'historien doit prendre en compte nécessairement les considérations d'ordres éthiques telles que l'éthique normative⁶, l'éthique de déontologie⁷et l'éthique des vertus⁸.

La jonction de ces considérations d'ordre éthique peut permettre au contemporanéiste de présenter les faits historiques de façon méthodique et objective. Dans ce cas le jugement de l'historien est marqué par le sceau des théories d'ordres éthiques. Ce jugement prend des dimensions scientifiques même si la conquête de la vérité absolue

⁴ Dans le langage courant, la déontologie représente l'ensemble des règles et devoirs qui régissent une profession et la conduite de ceux qui l'exercent.

⁵⁵ La vérité historique est le principal objectif recherché par l'historien lorsqu'il étudie un fait de la société. A travers cette vérité l'Histoire [...] cherche seulement à montrer comment les choses ont vraiment été écrit selon Léopold Von Ranke. La méthode appliquée aux sources consultées permette d'atteindre cet objectif.

⁶Les théories du bon et du bien.

⁷L'application stricte des pratiques et principes liées à une discipline bien déterminés.

⁸ L'éthique des vertus prône la morale et la justice.

est difficile en sciences humaines. L'apport de l'éthique dans la reconstitution de la vérité est tout de même primordial pour l'objectivité.

Pour Henri Irénée Marrou :

l'objet de l'historien est le passé et celui-ci a ceci de spécifique qu'il n'est plus. Il échappe à l'observation directe. L'historien est condamné à la reconstituer à partir des traces qu'il a laissées sur son chemin (Marrou, 1975, p.188.).

Pour réussir cette mission l'historien contemporanéiste doit convoquer obligatoirement la démarche éthique. Selon John Rawls cette démarche consiste à rechercher un équilibre réfléchi, parce que les théories intègrent le motif, le mobile des activités humaines et trouvent leur fondement de l'intériorité de l'être (Amperger et Van 2003, p.9.). Avec de tels atouts, l'écriture de l'histoire doit être indissociable avec les préoccupations d'ordres éthiques si l'historien contemporanéiste veut une reconstitution vraie et juste avec le triomphe de l'impartialité. Aussi la recherche de la vérité historique fait également appel à la méthode de la critique qui est aussi fondée sur l'éthique.

2.2. L'éthique fondement de la critique historique

Dans l'écriture de l'histoire contemporaine une méthode d'approche des faits s'impose à l'historien. Cette méthode est appelée la critique. Pour Halkin Léon la critique « *est destinée à distinguer le vrai du faux en histoire* » (Halkin 1974, p.71.). Cette méthode critique donne toute la dimension scientifique à l'histoire contemporaine car c'est grâce à cette méthode que l'histoire contemporaine est devenue positive avec à l'école positiviste.

Dans la recherche de la vérité historique l'historien doit s'approprier la méthode critique car comme le dit Marc Bloch « *l'historien contemporanéiste est dans la situation du juge d'instruction qui se force de reconstituer un crime auxquels il n'a pas assisté...* » (Bloch, 1991, p.42.). Pour réussir un tel exercice l'historien doit nécessairement s'appuyer sur la méthode critique. Une application rigoureuse de cette méthode exige ou soulève des préoccupations éthiques. L'établissement des faits et l'analyse historique s'appuient en effet, sur l'éthique pour fonder la critique. Pour l'écriture de l'histoire, l'historien utilise une série de documents (les sources écrites, les sources orales, les sources archéologiques les documents iconographiques, la numismatique, les sources audio-visuelles, etc.).

Face à cette abondance de documents qui constituent les matériaux de travail, l'historien contemporanéiste doit absolument faire un véritable tri pour retenir les documents de valeurs pour l'écriture fiable du fait historique. Avec l'extension du champ d'investigation de l'histoire depuis la révolution épistémologique, les sources servant à l'écriture de l'histoire se sont énormément accrues. Un document de valeur n'est plus qu'un simple document écrit, celui-ci peut être sous différentes formes. Un document de valeur est donc un document qui sert à écrire ou à comprendre l'histoire d'une société humaine. Le tri des informations servant l'écriture de l'histoire objective se fait à la suite de deux grandes phases.

Selon Langlois et Seignobos il y a deux types de critiques. La critique interne et la critique externe. Pour ces auteurs la critique externe consiste à établir l'authenticité du document témoin. À partir d'un certain nombre de critères pour savoir si le document est original. Cette critique externe est une critique de réduction ou de restitution. En ce qui concerne la critique interne, elle consiste à s'interroger sur la valeur du document et surtout de savoir si l'information qui est véhiculée est sincère. La critique interne consiste à juger la crédibilité du document (Langlois et Seignobos, 1992, p.207.). Dans ce contexte où la société contemporaine produit en effet, une masse considérable de document, la méthode critique appuyée par les dimensions éthiques s'avère incontournable et vitale. L'étude critique des documents où sont inscrits les faits devient obligatoire pour l'analyse historique.

Au regard de cette méthode critique l'on s'aperçoit aisément que le socle de ces différentes méthodes est l'éthique car, l'éthique doit gouverner les critiques menés par l'historien. À cet effet, l'historien doit s'imprégner de l'éthique pour mener à bien la critique pour l'établissement des faits historique objectifs. Les critiques internes et externes doivent s'appuyer sur la quête de cohérence normative à partir des problématiques morales et déontologiques liées aux faits étudiés et aux exigences de la discipline historique.

Dans cet exercice de la critique, l'historien doit mener une réflexion critique sur les conditions morales de validité d'un document qui doit servir à l'écriture de l'histoire. C'est pourquoi, il est important de prendre en compte avec Martin Heidegger, l'éthique comme les traits de la vérité de l'être ; car selon lui l'éthique est au-delà de la dimension morale et caractérise la nature humaine⁹. À travers cette vision l'historien doit se référer à la méthode critique pour juger les documents et reconstituer la vérité historique dans l'impartialité. L'éthique s'applique ainsi, aux préoccupations environnementales et sociétales en tenant compte de la spécificité de chaque corporation et chaque discipline (Farrugia, 1994 : 96).

En somme, l'éthique se présente comme l'épine dorsale de la méthode critique. La convocation des préoccupations d'ordre éthique à l'étape de la critique externe et interne est une nécessité pour l'écriture et le triomphe de la vérité historique.

3. LES NORMES D'ÉTHIQUE ET LA CRÉDIBILITÉ DES RÉSULTATS EN HISTOIRE CONTEMPORAINE

Après avoir mené des enquêtes pendant de longues périodes, l'historien fait la critique et le recoupement des informations recueillies pour donner les résultats. Dans cette ultime étape l'usage des normes éthiques est encore indispensable pour dire la vérité historique.

⁹ Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'éthique évolue avec Martin Heidegger. Dans sa nouvelle conception, l'éthique se confond avec l'ontologie et prend les caractéristiques de la vérité de l'Être (Cf. la lettre sur l'humanisme).

3.1. Les normes de l'éthique

Le rôle véritable de l'historien contemporanéiste est la quête perpétuelle de la vérité. Cet idéal n'est réalisable qu'avec la prise en compte des normes éthiques. En effet, l'historien dans sa démarche en vue de la restitution objective du passé choisit ses centres de documentation, ses sources, ses arguments, etc. Ensuite dans l'interprétation des faits, il subit le poids de son environnement social et celui de ces préjugés. Dans l'affirmation de la vérité historique cet historien doit se soustraire des exposés tendancieux et des explications partisans. De ce fait il doit mettre en exergue ses vertus morales en s'adossant aux normes éthiques.

Dans cette étape ultime de l'affirmation de la vérité historique qui devient aussi un fait historique, l'apport de l'éthique des vertus devient primordial¹⁰. Cette éthique des vertus est le résultat de la jonction entre la morale antique aristotélicienne, stoïcienne et la sagesse biblique¹¹. L'éthique des vertus est une morale bien présente qui s'appuie sur la sagesse. Aussi faut-il relever que la théorie de l'éthique des vertus repose sur quatre normes à savoir la prudence, le courage, la tempérance et la justice.

L'historien contemporanéiste doit nécessairement s'approprier de ces normes dans la reconstruction de l'histoire contemporaine. La prudence qui est une norme principale doit guider sa décision finale après ces enquêtes et la phase critique des documents. La norme de justice doit être prise en compte pour valider ces derniers résultats après avoir longuement apprécié la valeur des faits.

Le courage et la tempérance doivent être de mise pour l'historien contemporanéiste dans l'affirmation de la vérité historique. Au-delà de l'éthique des vertus, l'historien contemporanéiste doit faire l'usage des normes de l'éthique appliquée. Cette éthique appliquée conduit à définir la déontologie de l'activité historique notamment l'histoire contemporaine et son code de fonctionnement. À ce stade final le contemporanéiste doit se rassurer que ses résultats obtenus sont en conformité avec les règles de l'histoire contemporaine. Si cette vérification est faite alors les normes de l'éthique déontologique sont donc prises en compte.

C'est après cette vérification ultime que, le contemporanéiste peut diffuser le résultat de ses recherches.

3.2. L'éthique instrument d'évaluation de la vérité historique

Après avoir tiré ses conclusions à l'issue d'une démarche hautement scientifique l'historien contemporanéiste doit recourir à un dernier exercice qui consiste à évaluer le résultat obtenu après ses recherches. Dans un tel contexte il peut faire appel aux normes

¹⁰ L'éthique des vertus à cette étape du travail doit exiger à l'historien le bon sens et l'honnêteté intellectuelle pour l'affirmation de la vraie histoire.

¹¹ Toute cette morale et sagesse a pour base fondamentale la vieille théologie Chrétienne qui prend en compte la foi, l'espérance et la charité.

éthiques pour l'évaluation de ses résultats. Ainsi l'usage de l'éthique sociale, l'éthique environnementale, étimologique et la méta-éthique s'avère indispensable.

Dans l'évaluation des acquis, l'historien peut faire l'usage de l'éthique sociale pour interroger les résultats de la recherche à partir des entités individuelles ou collectives qui riment le fait historique contemporain. Cette éthique sociale permet à l'historien d'évaluer la vérité à travers la dignité et l'intimité des sociétés contemporaines. Pour ce qui est l'éthique environnementale elle place l'historien dans un contexte civil et sociétal par l'analyse des enjeux et l'identification des activités humaines avec l'environnement biophysique. La préoccupation de l'éthique environnementale soulève des questions d'inégalité écologique et d'équité intergénérationnelle dans l'évolution du monde contemporain. La prise en compte de la dimension de l'éthique environnementale et l'environnementale permet de juger la fiabilité des sociétés contemporaines.

À ces mécanismes d'évaluation de la vérité historique, l'éthique théologique occupe une place de choix. Elle donne en effet, les moyens à l'historien contemporanéiste de mettre l'accent sur les buts et les finalités de ses résultats de recherche.

Enfin l'éthique téléologique¹² obéit à un certain nombre de critère pour valider le résultat de la recherche de l'historien. Il s'agit donc de répondre à une série de principe. Le premier est relatif à l'organisation du récit historique.

Ce récit est-il cohérent ? Le second est relatif à l'intérêt de la recherche. Cette étude est-elle digne d'intérêt ? Le troisième principe consiste à relever les contradictions dans le discours historique. Le quatrième point a pour objectif de mettre en exergue les points obscurs du fait historique. Le cinquième met l'accent sur le caractère inhabituel du fait.

En somme, ce cadrage des résultats par les normes éthiques donne une dimension originale aux résultats de la recherche et favorise sa diffusion à grande échelle. L'éthique devient ainsi inséparable de l'histoire contemporaine car elle est présente à toutes les étapes dans la reconstitution du fait historique.

Pour rendre davantage son travail crédible l'historien des temps contemporains peut convoquer la méta-éthique qui a pour objet d'analyser la nature des énoncés, des normes et des procédés de l'éthique. Elle constitue la discipline qui permet à l'éthique un retour réflexif sur elle-même.

¹² Elle met l'accent sur les buts et les finalités d'une entreprise, d'une enquête, d'une recherche ou d'une décision. Pour l'écriture de l'histoire, l'éthique téléologique permet à l'historien d'évaluer le résultat de ses recherches par un mécanisme de vérification, pour valider ou ce qui doit être retenue et rejeter, ce qui doit être unique.

CONCLUSION

Si l'histoire contemporaine à la prétention d'être une science humaine objective, elle doit obligatoirement faire appel à l'éthique et ses normes. L'historien contemporanéiste doit à cet effet convoquer les divers aspects de l'éthique dans la reconstitution des faits passés pour rendre son discours recevable du point de vue de la forme que dans le fond. Dans sa rigoureuse méthode d'écriture du passé, il doit faire également l'usage de l'éthique pour critiquer, authentifier et valider les sources sur lesquelles il s'appuie pour le triomphe de l'histoire vraie. Ce mécanisme d'analyse assure davantage l'impartialité et de garantie scientifique.

Au regard de tout ce qui précède l'on peut affirmer que l'éthique doit guider l'écriture de l'histoire contemporaine et en être un moyen pour rendre plus crédibilité la vérité historique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEDARIDA (F.), 2001, « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », in Vingtième siècle. Revue d'histoire, n°69, pp. 153 – 160.
- BLOCH (M.), 1991 (1^{ère} éd. 1949), *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, A. Colin, coll. U-Prisme, 110p.
- BRAUDEL (F.), 1969, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 315p.
- CARBONELL (C-O.), 1981, *L'historiographie*, Paris, PUF, Que sais-je ? N°1966, 128p.
- DÉFORES(M.C.) et PIÉDIMONTE (Y.), 2009, *La constitution de l'être*, Paris, Bréal.
- FARRUGIA (F.), 1994, *Archéologie du pacte social. Des fondements éthiques et sociopolitiques de la société moderne*, Paris, L'Harmattan, collection Logiques sociales.
- GÉLINIER (O.), [s.d.], *Anthologie sur l'éthique*. Recueil des textes, [s.l.], édité par le cercle d'éthique des affaires.
- GÉORGES (C.), 2009, *Kant et le chimpanzé, Essai sur l'être humain, la morale et l'art*, Paris, Belin.
- GUILLAUME (De T.) et MICHEL (U.), 2012, *Dieu ou l'éthique ? Dialogue sur l'essentiel*, Paris, L'Harmattan, 278 p.
- HALKIN (L.H.), 1974 (3^e éd.), *Éléments de critique historique*, Liège, H. Dessain, 216p.
- HILDESHEIMER (F.), 1994, *Introduction à l'Histoire*, Paris, Hachette, coll. Les Fondamentaux, 155p.
- LANGLOIS (C. V.) et SEIGNOBOS (C.), 1898 (rééd. Kimé, 1992), *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 334 p.
- MANON (S.), Histoire et philosophie de l'histoire. <http://www.philog.fr/histoire-et-philosophie-de-l-histoire>

- MARROU (H.-I.), 1975, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, coll. Point Histoire, 319p.
- MSRAHI (R.), 1997, *Qu'est-ce que l'éthique ?* Armand Colin.
- ROUVIÈRE (J. M.), octobre 2013, *L'homme surpris, vers une phénoménologie de la morale*, [s.l.], collection Ouverture philosophie, Ed. L'Harmattan.
- SVANDRA (P). 2016, « Repenser l'éthique avec Paul Ricœur, le soin : entre responsabilité, sollicitude et justice », in *recherche en soins infirmiers*, n°124, pp. 19 – 27.
- THULLIER (G.) et TULARD (J.), 1991, *Le Métier d'historien*, Paris, PUF, Que sais-je ? n°2615, 128p.
- TSIGBE (K.N), décembre 2012, « Histoire contemporaine ou histoire du temps présent », in *mosaïque*, n°013, pp. 207 – 230.
- RICOEUR (P.), 1999, « L'éthique et morale », in *Autour du politique*, pp. 258 – 270.